



**La Trace,**  
FORREST GANDER,  
traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Dominique Goy-Blanquet,  
Sabine Wespieser,  
312 p., 22 €.

Né en 1956 dans le désert des Mojaves, **Forrest Gander** a grandi en Virginie. Après de longs séjours à San Francisco et au Mexique, il s'installe à Rhode Island, où il enseigne la littérature comparée à Brown University. Poète reconnu aux États-Unis, il est aussi essayiste et traducteur (de l'espagnol). Son premier roman, *En ami*, est paru chez Sabine Wespieser en 2009.

## Vapeurs d'amours dans le désert mexicain

Un couple d'Américains file en voiture au milieu d'un grand nulle part, à la recherche de son fils disparu. Un roman atmosphérique et musical, une subtile variation sur le road-movie.

Par **Thomas Stélandre**

**D**es images nous traversent à la lecture du deuxième roman de Forrest Gander, des images de cinéma dont on a gardé en vrac quelques traces : *Zabriskie Point* de Michelangelo Antonioni, *Gerry* de Gus Van Sant, plus récemment *Valley of Love* de Guillaume Nicloux. Dans ce dernier, Isabelle et Gérard répondaient à l'invitation de leur fils, reçue après son suicide, à se rendre dans la vallée de la Mort, en Californie, pour suivre un parcours minuté et peut-être, *in fine*, le retrouver. Une mise en abyme moins légère qu'un millefeuille, mais aussi un tour de piste où le jeu se trouvait ramené à sa plus simple expression : deux comédiens en scène, une lecture, et le désert comme toile tendue, appel à la projection. *La Trace* rappelle ce procédé, dans lequel les montagnes « en papier kraft froissé » du Mexique sont le décor d'un voyage vers l'autre, ici ponctué de poèmes en points d'étapes.

Le roman tient ainsi du road-movie et, bon élève du genre, résulte d'une fuite. Dale et Hoa, couple *middle class* en milieu de vie, sont sans nouvelles de leur enfant, qu'on sait perturbé. Dale est professeur, Hoa céramiste. Chacun à son niveau caresse des reliques : il travaille sur Ambrose Bierce, l'écrivain et journaliste américain mort mystérieusement en 1913 ou 1914 dans la ville de Chihuahua après avoir rejoint la Révolution mexicaine ; elle aime l'idée « que des traces de vies infinitésimales soient prises dans la pierre et l'argile ». Le périple en Chevrolet doit apporter des réponses sur le mystère de la disparition d'Ambrose Bierce, en même temps qu'il pourrait éclairer l'absence du fils – mais rien n'est sûr. Les bribes de souvenirs ne sont pas des preuves et les accusations restent suspendues (« Tu voulais qu'il soit ton ami, et tu ne savais pas comment te conduire en père »), manière de dire qu'il n'y a pas de vérité toute tracée, seulement des pistes que la pudeur empêche d'emprunter. « Chacun

protégeant la vulnérabilité de l'autre par son silence, chacun portant le garçon par-devers soi, de sorte qu'ils le portaient ensemble. Leur fils n'était pas seulement partagé, il se multipliait entre eux. » Quand le voyage devient trop lourd, ils prennent un raccourci à portée métaphorique. La voiture bifurque, et le récit avec elle.

*La Trace* s'ouvre sur la terrible agression d'un couple, sans lien apparent avec la balade mélancolique de Dale et Hoa. Cette scène inaugurale reste toutefois en mémoire du lecteur comme un avertissement. Lorsque la Chevrolet tombe en rade, nos personnages,

**« Leur fils  
se multipliait  
entre eux. »**

immobilisés, semblent rattrapés par les réalités et les fantasmes que le Mexique brasse pêle-mêle. Contre la « chorégraphie familiale » de la vie à deux, *La Trace* échange une danse de la survie hallucinatoire qui prend

une dimension expiatoire, peut-être salvatrice. Que les démons habitent les cauchemars ou s'incarnent dans des narcotrafiquants, il est toujours affaire de survie. Pas seulement pour soi-même, mais pour l'autre, à travers l'autre. « Et elle était avec lui maintenant, où qu'elle se trouve par ailleurs. Des traces de sa peau sur la sienne, ses cheveux dans les siens, ses fluides à elle dans son corps à lui, tout le vin et la salive et les miettes qui s'étaient échangés d'une bouche à l'autre pendant d'innombrables nuits, et les mots et les rêves de chacun d'eux. Les rêves de Hoa. »

*La Trace* témoigne d'un art de l'économie, d'un sens de la musique et du rythme. L'œuvre romanesque a semble-t-il digéré une œuvre poétique qui n'apparaît plus que par hoquets d'une page, en ouverture de chaque partie. Pour autant, la poésie est partout dans ce chant d'amour. Que va-t-on chercher dans le désert ? Probablement à en sortir. ●